

BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS
10, Rue Leroux, PARIS-16° - Téléphone: KLEber 84-05 - C. C. P. 10.250-79 PARIS

Vers le 20^{me} Anniversaire de la Libération des Camps

Agir pour qu'il n'y ait plus jamais de Buchenwald, de Dora, c'est honorer la mémoire de nos héros !

par Marcel PAUL

Le 11 avril 1945, il y aura 20 ans que l'insurrection victorieuse libérait Buchenwald.

La Brigade Française (avec ses six compagnies, dont la glorieuse Compagnie de choc) avait tenu avec honneur son secteur de combat. Les objectifs qui lui avaient été assignés par la Section militaire du Comité International Clandestin avaient été atteints et dépassés.

Les unités Soviétiques, Allemandes, Yougoslaves, Tchèques, Polonaises, Italiennes et autres formées dans la clandestinité du camp avaient, elles aussi, fait des prodiges. Les cadavres ambulants qu'étaient les rescapés mus par cette force invincible que donne la soif de Liberté, la volonté de vaincre les bourreaux avaient bousculé le dispositif SS.

Après un rapide et vif combat les tortionnaires s'étaient rendus, d'autres avaient fui. Les prisonniers s'étaient libérés en cet assaut du 11 avril 1945 qui restera certainement mémorable. Les SS étaient devenus nos prisonniers.

**

Tard dans la soirée les premiers

éléments de la 3^e armée Américaine approchaient le camp, le contournaient et repartaient en avant.

A 8 h. 30 un lieutenant Américain prenait contact avec le Comité International et établissait un premier rapport. Dans le camp, les abords des blocs étaient jonchés de morts. Les fours crématoires ne fonctionnaient plus et les corvées de cadavres à destination des charniers ne sortaient plus à l'extérieur.

Il n'y avait plus de vivres, l'eau manquait. La catastrophe humaine pour les rescapés était là menaçante.

Le résultat des réquisitions de vivres à l'extérieur était des plus faibles. Les autorités américaines ne disposaient que de vivres de réserve, en particulier leur fameuses rations pour troupes en campagne ; cette nourriture était mortelle pour les rescapés.

Les médecins déportés s'acharnaient à sauver mais ils étaient sans moyens ou presque et les pertes étaient atroces.

Avec Frédéric MANHES je suis chargé de prendre contact pour signaler cette situation à la mission française accréditée près de la

3^e armée américaine. Mais rien n'existait particulièrement en vivres qui eût pu correspondre aux besoins de ceux qui étaient renfermés dans le camp, d'ordre du commandement américain.

Il y eut des heures douloureuses, d'abord l'annonce de la mort du Président ROOSEVELT, puis celle où fut connu l'ordre américain de la remise des armes qui avaient servi à la libération et qui dans la période clandestine avaient signifié tant de risques à rentrer dans le camp au nez et à la barbe des SS et puis ce matériel que nous avions pris aux SS lors du combat libérateur. J'ai vu des camarades éprouvés pleurer en jetant leur fusil au lieu de remise fixé par les officiers de l'armée PATTON.

Je ne sais si ces derniers ont compris ce que représentaient ces larmes.

**

Il y eut alors, par contre, de grandioses moments : ceux du Serment qui allait devenir le serment des Camps, des milliers et milliers d'hommes jurant de ne cesser le

(suite page 2.)

Que 1965 soit l'année de l'Union de la Déportation pour le respect de la volonté de ceux qui sont tombés sous les coups du fascisme, pour la Justice, la Démocratie, la Paix et la grandeur de la Patrie.

Que cette année voit la fin des déshonorantes discriminations entre familles et frères de lutte et de misère !

Qu'il n'y ait pas d'impensables prescriptions aux crimes commis par le Militarisme allemand et ses SS !

Que soient rapidement appliquées les mesures sociales qui amènent un peu de réconfort dans les foyers de ceux à qui la Nation doit tout.

Que le vingtième anniversaire de la fin de l'Univers concentrationnaire soit l'occasion de rappeler aux jeunes générations à quel prix leur liberté a été acquise et qu'un hommage solennel soit rendu aux familles de nos martyrs.

ROGER JACQUET

combattant de la Brigade Française d'Action Libératrice à Buchenwald, membre de notre Comité National, vient de nous quitter après des années de maladie contractée là-bas.

L'article qu'il avait écrit pour notre Bulletin prend signification de testament qui pourrait être celui de tous ses compagnons de lutte.

Le voici, encore tout imprégné par sa pensée lucide et généreuse.

VINGT ANS BIENTOT

par Roger JACQUET
du Comité National

En avril 1965, tous les rescapés des camps, toutes les familles de nos camarades disparus, tous les amis de la déportation et de l'internement, tous les résistants commémoreront le 20^e anniversaire de la libération des camps, tous les rescapés se rappelleront le serment que nous avons fait sur la place d'appel, en avril 1945 ; ils se souviendront aussi et auront toujours en leur mémoire les promesses que nous faisons à nos camarades qui se voyaient mourir et qui nous demandaient de rester unis pour continuer leurs luttes afin que nos enfants et petits-enfants ne connaissent jamais les horreurs du fascisme et de la guerre et que les hommes ne connaissent plus jamais une des plus sanglantes barbaries que l'humanité ait jamais vus.

Nous avons acclamé ce serment de Buchenwald sur la place d'appel à l'unanimité, tous nous étions d'accord, tous nous étions unis.

Quand nous étions au camp, nous subissions les mêmes brimades, les mêmes coups, nous mangions la

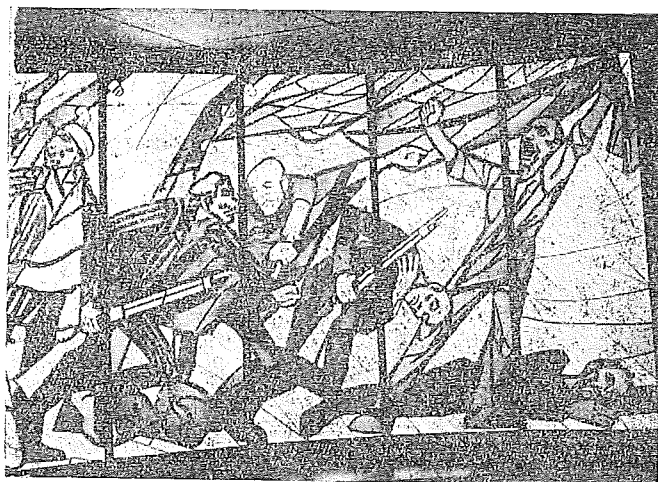
(Suite page 2)

Toujours plus fraternellement unis

Notre bulletin n'apporte qu'un faible écho à nos lecteurs de la vie de notre grande famille. Pourtant celle-ci se poursuit malgré nos peines, chacun ressentant les mêmes sentiments que nos camarades Roger Jacquet de Limoges et Orange de Provins. Rien ne pourra atténuer l'appel ardent qu'ils lancent en faveur de l'Union de la Déportation pour que son expérience soit entendue des jeunes générations et... de nous-mêmes, l'un quelques heures avant sa mort, l'autre faisant le bilan de ses souffrances.

Nous avons connaissance des pressions que subissent certains de nos camarades pour les détourner de ce rapprochement indispensable

(Suite page 2)



Au Musée de Buchenwald, de magnifiques vitraux évoquent la libération du camp par les détenus.

Agir pour qu'il n'y ait plus jamais de Buchenwald, de Dora, c'est honorer la mémoire de nos héros ! (Suite de la page 1)

combat que lorsque les forces mafieuses du fascisme et du militarisme seraient à jamais anéanties.

Enfin nous obtenions le 18 avril un premier départ par avion pour la France. Frédéric MANHES et moi-même, avons décidé de l'utiliser avec l'objectif de remuer ciel et terre à Paris pour obtenir enfin un rapatriement accéléré ainsi que des médicaments et des vivres appropriés pour les rescapés qui n'étaient pas transportables.

L'arrivée à Paris de ce premier convoi fit l'effet d'une bombe. La question de ceux de Buchenwald était posée, tant sur le plan rapatriement, sur celui des médicaments et vivres.

Pourtant nous eûmes un mal infini à repartir là-bas, le gouvernement ne répondait pas à notre demande de moyens de transport.

J'ai rarement vu Frédéric MANHES en un tel état de colère. Ce fut le Général EISENHOWER en personne, que nous avions pu joindre, qui fit mettre à notre disposition l'avion qui nous ramenait trois jours plus tard à Buchenwald.

Les rapatriements avaient enfin commencé. Nos médecins, dont on ne dira jamais assez le dévouement avaient reçu des médicaments. L'espoir revenait de sauver ceux des rescapés qui avaient encore survécu.

C'était il y a 20 ans, deux fois dix ans. C'est peu, et pourtant... Le militarisme allemand est à nouveau debout ; il est encore, et plus que jamais peut-être, l'expression de ces puissances financières économiques et industrielles que sont les Krupp, les Thyssen, l'I.G. Farben : « Industrie des marchands de canons de la RUHR », suivant la vieille image, ceux dont Bismark était l'expression, ceux dont le Kaiser était le masque politique, ceux qui ont hissé Hitler au pouvoir en 1933 et l'ont utilisé de 1938 à 1944 pour tenter d'assurer leur hégémonie sur l'Europe, pour commencer...

La nouvelle Wehrmacht est placée aujourd'hui sous le commandement de généraux de Hitler qui tous ont participé à la monstrueuse aventure. Ces généraux revanchards n'ont jamais confessé les crimes de l'armée allemande, ils ne reprochent à Hitler rien d'autre que d'avoir perdu la guerre.

Car l'armée Allemande par son Commandement et nombre de ses cadres a été associée directement aux crimes du fascisme, en France comme dans les autres pays d'Europe.

Des ministres de Bonn n'acceptent pas les conséquences de la défaite du 3^e Reich ; ils expriment à nouveau ouvertement des revendications territoriales.

Les anciens SS se réunissent solennellement, ils arborent les galons et les décorations hitlériennes.

On a demandé aux Déportés de ne parler que du Souvenir en ce XX^e anniversaire.

Les rescapés de Buchenwald comme les autres sont de toutes leurs forces pour la réconciliation

avec l'Allemagne, avec toute l'Allemagne. C'est pourquoi ils s'élèvent, également de toutes leurs forces contre la conception de la main tendue, la conception de l'alliance avec ceux qui à Bonn n'ont qu'un souci : porter à nouveau la puissance militaire allemande au point maximum. Et la nouvelle WHER-MACHT est déjà aussi forte que toutes les autres armées de l'Ouest Européen réunies.

Mais ce n'était qu'une première étape ; le gouvernement de Bonn, le commandement de la Bundeswehr exigent maintenant, en ce moment même, l'accès aux armes nucléaires.

Et pourquoi cet armement ? Pour être prêt à saisir à nouveau les circonstances et s'assurer sur le plan militaire une position de force comme c'est déjà le cas sur le plan économique avec l'aide (là encore comme en 1927) des banquiers et des Cartels américains.

En la circonstance solennelle du vingtième anniversaire, nous demandons aux hommes et aux femmes, et en particulier aux jeunes de France de dire avec nous :

Arrière aux Militarisme allemand !

Pas d'armes nucléaires, ni directement, ni indirectement, à la Bundeswehr !

Désarmement général simultané et contrôlé et, pour commencer, interdiction des armes nucléaires afin de prendre le vrai et seul chemin de la Paix, de la réconciliation entre les peuples.

Pas de prescription pour les bourreaux des Déportés.

Pas de prescription pour les crimes de Lammerding, assassin des enfants d'Oradour-sur-Glane et des jeunes de Tulle.

C'est un Message de Paix, de Liberté, d'Humanisme, dont nos morts nous ont chargés.

C'est ce Message que nous clamerons dans chaque cérémonie du vingtième anniversaire.

Ainsi nous resterons fidèles :

A la France,

A la Résistance,

A notre Serment :

Plus jamais de fascisme !

Plus jamais la Guerre !

Marcel PAUL.

Vingt ans Bientôt

(Suite de la page 1)

même gamelle, nous vivions de la même façon, la même mort planait sur nos fêtes, nous étions unis dans la même misère.

Quand nous sommes rentrés et que Marcel PAUL et notre regretté F.H. MANHES, avec d'autres camarades, ont jeté les bases d'une organisation de la déportation et de l'internement pour la défense de nos droits et pour la réalisation de notre serment, pour la continuation de notre lutte pour extirper les racines du fascisme, nous étions **unites et tous unis** dans la même organisation.

Puis il y eut la scission avec plusieurs fédérations.

Nous pensons que cette division a assez duré car il est impensable et inadmissible qu'étant unis au camp, vingt ans après les victimes du fascisme soient désunies.

Dans ce journal nous ne pouvons développer tous les problèmes de l'unité, mais les fédérations peuvent mieux le faire en discutant ensemble.

Au sein de l'Amicale de Buchenwald-Dora, nous sommes unis avec des déportés et familles qui appartiennent à différentes fédérations et cela est très bien ainsi ; nous pensons que les deux grandes fédérations nationales doivent faire de même et doivent se réunir pour discuter dès maintenant de l'UNITE

afin que cela soit réalisé avant le 20^e anniversaire.

Nous sommes sûrs qu'après plusieurs entrevues les différends seront aplanis et que se réalisera ce que tous les déportés désirent l'Unité.

Ainsi nous continuerons le bon combat, nous lutterons unis comme au camp, pour ne plus jamais revoir cela et ce sera la meilleure façon d'honorer la mémoire de nos chers disparus. Si nous ne réalisons pas ce problème, ce serait faire injure à nos morts.

Songez-y donc, ce sera la noble tâche du dernier carré des rescapés, car malheureusement nos rangs se déciment et il ne faut pas attendre les 30, 40 ou 50^e anniversaires de la libération de camps ; à ce moment-là nous n'aurons plus que quelques rescapés.

Commemorons donc, alors qu'il est temps encore, et dignement, ce 20^e anniversaire.

Une seule et grande amicale par camp.

Une seule et grande fédération de déportés, internés et familles.

Vive l'unité de toutes les victimes du fascisme.

Roger JACQUET
(Limoges)
Membre
du Comité National.



L'été dernier, Roger Jacquet était des nôtres à Buchenwald sur l'emplacement du block 39, entouré des camarades qui furent ses compagnons de lutte.

Toujours plus fraternellement unis (Suite de la page 1)

s'ils veulent que leur voix soit entendue.

Notre ligne de conduite, quant à nous, est tracée depuis longtemps : favoriser d'une façon réaliste les contacts entre tous les membres de la grande famille de Buchenwald-Dora et commandos sans qu'aucuns préjugés soient portés à l'impérative union entre les grandes fédérations de déportés et de familles des disparus.

Notre conviction, à cet égard, est que la liquidation de l'état de division de la Déportation permettrait à celle-ci d'apparaître, comme ses sacrifices l'y autorisent, avec plus

de relief lors des cérémonies du 20^e anniversaire de la Libération et de ne pas être cantonnée à enregistrer seulement les déclarations des hommes de gouvernement, aussi bien intentionnés soient-ils.

Cette union jouerait aussi un rôle positif pour que soient examinées les nombreuses questions qui appellent une solution rapide pour que soit mis un terme aux angoisses de nos familles.

Une phrase nous revient souvent à l'esprit : « Qui ne veut pas tenir compte de la leçon du passé, risque de le subir à nouveau. »

Jetez un coup d'œil sur ce qui

se déroule sur certains points du globe et vous comprendrez qu'il n'y a pas loin des exterminations d'être humains dans les camps hitlériens à la chasse aux "rebelles" pratiquée ailleurs, quant aux méthodes, si l'on croit les échos que nous en donnent les grandes agences de presse internationales.

Des démocrates, des patriotes sont encore en prison, en Espagne en Grèce et ailleurs.

Rien ne justifie un quelconque relâchement dans la poursuite de nos buts déterminés à Buchenwald même avant de nous séparer.

Charles ROTH

L'Enfer de Laura

Nous empruntons au Patriote Résistant une partie du témoignage de notre camarade Orange de Pro vins sur ce que fut Laura afin que les jeunes sachent...

Le 28 août, je me souviens de la date, un Luxembourgeois d'une trentaine d'années nommé Fichter Joseph, professeur d'allemand et de français dans une pension libre de Luxembourg, est appelé devant les deux chefs et les deux bourreaux qui, armés de leur trique, commencèrent aussitôt à le frapper à tour de rôle. Le supplice dura toute la matinée. Quatre fois Fichter le corps ensanglanté, le visage n'ayant plus rien d'humain, s'évanouit. On attendait qu'il reprenne ses sens et, aussitôt, les coups de trique recommençaient. Tandis que nous assistions, impuis sants, à ce drame, « Trompe la Mort » ne faisait que répéter en français : « Ah, messieurs les Fran çais, c'est fini le bon temps, vous crèverez tous comme des chiens, vous serez tous fusillés ».

Cet être haïssait la France de toute son âme de bandit. De temps à autre le kapo Kosse faisait son apparition et relayait les deux brutes.

Fichter se traînait à quatre pattes devant ses bourreaux qui continuaient à le frapper, jusqu'au moment où, complètement épuisé, il s'affala à leurs pieds. Il était alors 10 h 30 du matin. Les brutes voyant que leur victime était à bout de forces et râlant déjà, le traînèrent par les pieds en dehors de la chaîne du poste, à environ 30 mètres de la sentinelle. C'est alors que le S.S. de garde l'acheva d'une balle dans la tête.

Comme il fallait faire un rapport sur la mort du malheureux, on dit qu'il avait voulu s'évader... Cette version arrangeait tout et cachait le crime, si toutefois, dans ces bagnes, on cherchait à cacher un crime.

Nous savions tous, dans le camp, les raisons pour lesquelles le pauvre Fichter avait dû subir ce martyre. D'un courage peu commun, il avait refusé de signer un mois auparavant, un papier que le commandant lui avait présenté, et par lequel, lui, Fichter, certifiait que les déportés du camp étaient humainement traités. Ce refus courageux lui avait coûté la vie.

La mort de Fichter n'avait pas apaisé les criminels, l'après-midi de ce même jour, ils continuèrent leurs tristes exploits sur deux autres victimes qui, si elles sont encore de ce monde, ce que je veux espérer, pourront certifier ce que j'écris.

Gaspard, âgé de plus de 40 ans, père de quatre enfants, journaliste à Tarbes, et Kollinger, également âgé de 40 ans, père de famille lui aussi, étaient dans un tel état de faiblesse qu'ils avaient peine à porter les quartiers d'ardoise de 50 kg. Voyant cela, « Trompe la Mort » et Alfred frappèrent à coups redoublés jusqu'à ce que les deux pauvres malheureux tombent inanimés. Le soir, ils ne purent se tenir sur leurs pauvres jambes pour rentrer au camp. Il fallut soutenir Gaspard sous les bras. Quant à Kollinger dont les fesses et le dos n'étaient qu'une plaie sanglante, nous dûmes le porter à dos d'homme. Et sur la place du camp, ils durent attendre à terre la fin d'un interminable appel. Si Kollinger est encore en vie, il le doit à sa robuste constitution, car il a dû être opéré à plusieurs reprises. Quant à Gaspard, je ne sais ce qu'il est devenu.

Voilà ce que j'ai vu dans ce maudit camp de Laura où pendant vingt-deux mois j'ai séjourné. Voilà ce que peuvent certifier avoir vu ceux de mes camarades survivants qui ont partagé avec moi cet enfer.



En Allemagne Fédérale, nos camarades de la V.V.N. (familles des anti-fascistes morts assassinés et rescapés des camps hitlériens) courageusement luttent pour que les crimes ne soient pas oubliés.

J'ai eu la chance de sortir de ces bagnes, mais hélas, combien de mes amis sont morts dans ce camp, après avoir enduré des mois et des mois les pires souffrances morales et physiques.

J'estime qu'il est nécessaire de dire tout haut les crimes que les nazis ont commis contre des êtres humains. Il faut que tout cela sache, que nous le disions à nos enfants pour qu'ils honorent la mémoire de ceux qui sont morts pour que la France vive, et enfin qu'ils sachent pourquoi nous, les rescapés des bagnes hitlériens, nous avons mis le nazisme au banc de l'humanité.

Quelle cruelle mais belle leçon d'humanité, et d'amour, j'ai apprise dans ces camps de la mort lente.

Hommes de toutes nationalités, de toutes tendances politiques ou religieuses, capitalistes ou prolétaires, nous n'étions plus que des bagnards sans nom ! Bien malin, qui aurait discerné le délicat intellectuel, d'un quelconque manuel ; des numéros anonymes, voilà ce que nous étions devenus, mais aussi des frères, des frères de misère.

Les mêmes sévices, les mêmes souffrances, la même maigre pittance dans la même gamelle ! Que de fois, tiraillé par la faim j'ai mangé de l'herbe, des feuilles de betteraves, voire même des fleurs de sureaux. Cela ne s'oublie pas.

Pour moi donc, un déporté, homme ou femme, quel qu'il soit, de quelque parti qu'il soit, demeure et demeurera un frère de souffrance dans toute l'appellation du mot « DEPORTE », simple mot, mais sublime à mes yeux, tant il me rappelle de souffrances de camarades morts en martyrs.

Voici quelques noms de camarades pouvant certifier l'exactitude de ce récit : MM. Chasseigne à Tours, le Chanoine Labaune à Sauvignie (I.-et-L.), Cohu Charles à Paris, Mam Louis à Paris et Galtgnou à Noyers-sur-Cher (L.-et-C.).

PARIS

Dans le Cadre du 20^e Anniversaire

L'Amicale d'AUSCHWITZ organise, le 27 janvier 1965, salle de l'ALHAMBRA, une soirée commémorative pour le 20^e anniversaire de la Libération des camps.

Au programme de cette soirée, la projection d'un film de très haute valeur : « La Fin de notre Monde ». Nous recommandons à nos familles de bien vouloir réserver leur soirée pour cette manifestation du souvenir.

Ce fut ainsi !

A la mémoire des Officiers et Parachutistes alliés exécutés en septembre 1944 à Buchenwald.

L'an prochain nous commémorerons avec ferveur le vingtième anniversaire de la fin des camps. Nous devons nous y préparer. Et, puisque nous sommes encore en 1964, évoquons ce qui se passait il y a tout juste vingt ans alors que le jour de la délivrance — espérée par tous les survivants — n'était encore qu'une faible lueur. L'espérance grandissait de jour en jour. Hélas, la sauvagerie des fascistes hitlériens devait briser, pour la majorité des enchaînés, ce bel espoir qui fait vivre. Leur destin fut de mourir en souriant à la liberté qui s'annonçait, invincible.

L'épuisement physique provoqué par les travaux forcés, la faim et le froid eut raison des plus affaiblis. D'autres périrent d'une fin brutale, souvent affreuse. Ce fut le cas du groupe des officiers et parachutistes alliés arrivés à Buchenwald le 17 août 1944.

Ces hommes valeureux étaient tombés dans les griffes de la Gestapo et, depuis peu, subissaient dans les geôles parisiennes, en cet été 1944, les interrogatoires raffinés des inquisiteurs nazis. Mais leurs tortionnaires, bousculés par les événements qui annonçaient la libération prochaine de la capitale, les transfèrent en hâte à Buchenwald d'où ils ne devaient pas revenir. Six d'entre eux seulement échappèrent à l'extermination, rescapés comme par miracle, grâce à l'action courageuse de la résistance agissant dans le camp. Mais ceci est une autre histoire. Face à la sauvagerie nazie, il ne fut pas possible, hélas, de faire mieux. Tous les autres furent massacrés.

Un premier groupe est conduit à l'abattoir le 10 septembre 1944 dans les plus odieuses conditions. Dans la cave du crématoire, les sadiques de la S.S., après les avoir roués de coups, les pendirent l'un après l'autre aux crochets fixés aux murs de cette cave, comme à l'étal d'une boucherie. (Allez en pèlerinage à Buchenwald, vous verrez ces crochets où ils furent suspendus.) Leur mort fut atroce. Voici les noms que nous connaissons :

Les Français : ALLARD Elysée ; BENOIST Robert (le champion de l'auto) ; BOUGUENNEC J. ; DEFENDINI Ange ; DETAL Jean ; GAREL L. Français ; GARRY Emile et LECCIA Marcel ; les Britanniques : HUBLE ; KANE ;

UNE CARTE 1965 EXCEPTIONNELLE

Au début de la nouvelle année, la carte de l'Association sera adressée à tous les rescapés et familles des disparus dans l'enfer de Buchenwald, Dora et des commandos annexes. Cette carte sera différente de celles des années précédentes et son exécution a fait l'objet d'une étude approfondie des membres du Secrétariat. Sa face extérieure a été composée par le sculpteur Louis BANCEL, auteur du monument élevé au Père Lachaise à la mémoire des martyrs de Buchenwald.

Nous pouvons donc dire que la carte 1965 est un document artistique et que tous ceux qui sont liés au souvenir de Buchenwald et de ses commandos la recevront certainement avec satisfaction, voire avec émotion en ce vingtième anniversaire de la libération des camps. Elle sera pour les parents, les époux ou les enfants du disparu dont cette libération apportait la terrible vérité sur la perte de l'être cher, un gage de fidélité à sa mémoire. Pour ceux qui connaissent les heures exaltantes du retour il ranimera dans leur cœur ces événements historiques dont leur vie est à jamais imprégnée.

Malgré les frais occasionnés par l'impression, le prix de la carte reste celui fixé par le dernier congrès. Cependant nous sommes persuadés que cette année, plus encore que les années précédentes, tous nos amis acquitteront largement leur cotisation annuelle qui constitue pour la trésorerie de l'Association, l'élément essentiel qui lui permet de faire face à toutes ses activités : bulletins, cérémonies du souvenir, œuvres sociales, pèlerinages, etc., etc.

Louis HERACLE.

MAYER et STEELE ; les Canadiens : MAC KENZIE ; MAC ALLISTER et PISKERSGILL ; les Belges : GEELEN Pierre et RECHMANN Charles.

Un second groupe est emmené le 5 octobre 1944 et tombe sous les balles des fusilleurs. Ce sont :

Les Français : CHAIGNEAU Jacques ; CORBUSSIER Marcel ; FRAGER Henri ; GERARD René ; HEUSCH Marcel ; MULSANT Pierre ; LAVALLEE Jean ; LOISON Yves ; de SEGUIER Jean ; VEILLAUD Paul ; les Britanniques : BARRETT et WILKINSON et le Belge KEUNEN Marcel.

Le lendemain ou surlendemain deux autres Français furent abattus sauvagement : AVALLARD Jean et EVESQUE Jean. Le dernier appelé, le 9 octobre, marcha seul vers la mort. Il se nomme RAMBAUD Christian. Il distribua ses affaires personnelles à ses camarades de block, leur parla de sa femme, de ses quatre enfants et de la France, il dit ses dernières volontés en deux mots : VENGEZ-NOUS !

N'oublions jamais le « VENGEZ-NOUS » de Christian RAMBAUD, c'est un cri de justice. Restons-leur fidèles, nous n'avons pas de plus grand devoir. Rendre, ainsi, à nos héros et martyrs tout l'hommage qui leur est dû, c'est œuvrer valablement pour la cause de la paix et de l'amitié entre les peuples. Il n'y a pas de plus juste cause que celle-là.

Roger Arnoult.

La Grande Famille de Buchenwald

NOS DEUILS

DAUBARD Alfred, âgé de 74 ans, déporté à Buchenwald, convoi du 14 mai 1944, Mle 51.187. Décédé à Montceau-les-mines (S.-et-L.) en septembre 1964.

ZABOTTI Aristide, âgé de 55 ans, Mle 21.425. Décédé à Homécourt (M.-et-M.) en septembre 1964.

SALVADORI Roger, de Marseille-14^e. Décédé le 26 juillet à l'âge de 43 ans après une longue maladie due aux séquelles de la déportation. Mle à Buchenwald 13.937.

PINATEL Noël, ancien de Buchenwald. Décédé le 25 juillet 1964 au Creusot (S.-et-L.).

LACHERY Henri, ancien de Buchenwald. Décédé à l'âge de 77 ans à Laveraine (Aisne), Mle 33.633, convoi du 20 janvier 1944.

ALLOUCH Raymond, de Paris-9^e. Décédé le 27 septembre 1964 à l'âge de 67 ans. Convoi du 9 août 1944. Mle 69.604.

BOURRIEZ Pierre, ancien de Buchenwald, Mle 44.416. Ancien responsable et liquidateur du Réseau « Sabot ». Lieutenant-Colonel des F.F.I. Décédé le 29 septembre 1964 à Strasbourg (Bas-Rhin) à l'âge de 58 ans.

PRE Georges, ancien du commando Gustloff-Weimar, Mle 42.483. Décédé au Mans (Sarthe) le 7 octobre 1964 à l'âge de 59 ans.

PETIT Armand, de Pont-Ste-Maxence (Oise). Convoi du 14 mai 1944, Mle 51.243, âgé de 55 ans.

DOUSSE Emile, du Puy-de-Dôme (Les Martres), Mle 40.137, âgé de 72 ans.

Docteur ROUSSE, du Loiret. Convoi du 21 août 1944. Mle 78.479.

CASTELLE Lucien, de Buchenwald (Dora-Ellrich), du Tarn.

COSTENOBLE Marcel, de l'Eure-et-Loir, Mle 31.825. Convoi du 14 mai 1944. Agé de 44 ans.

URIER Jules, de Carlepont (Oise), Mle 49.528. Convoi du 14 mai 1944. Agé de 73 ans.

LEMEAU Pierre, de Bobigny (Seine).

APCHER Antonin, Mle 42.141. Agé de 78 ans. Arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944.

FAIVRE Camille, né le 1^{er} avril 1897 à Valdoie. Convoi du 6 octobre 1944. Mle 69.324.

Mme Alain de **BOUARD**, âgée de 81 ans, mère du professeur Michel de **BOUARD**, doyen de la Faculté de Caen.

Mme Veuve **VIGNON**, belle-mère de notre camarade Pierre **ARTIGON**, ancien de Buchenwald.

M. **Gustave STERQUE**, père de déporté mort à Buchenwald.

Mme Vve **ALIBERT**, mère de notre camarade **ALIBERT** Maurice, de Colombes, décédée à l'âge de 84 ans le 26 août 1964.

Mme Vve **LEVASSEUR**, mère de notre camarade **André LEVASSEUR**, de Saint-Pierre-des-Corps (I.-et-L.), le 7 septembre 1964.

Mme **MENDIBURE**, épouse de notre camarade **MANDIBURE**, ancien de Buchenwald.

HEBERT Alexandre, de Coufflès par Soissons (Aisne), nous fait part du décès d'une de ses petites-filles. L'inhumation a eu lieu le 3 octobre 1964.

Nous avons appris le décès par retour du Bulletin de :

LEANTE Jacques, ancien de Buchenwald.

BERGIALE Edouard, d'Arcachon (Gironde), ancien de Buchenwald-Sachsenhausen.

FIQUET, de Quiberville-sur-Mer (Seine-Maritime).

LEROY, d'Offranville (Seine-Maritime).

Mme **J. Mathieu**, décédée le 28 novembre, à Paris, à l'âge de 57 ans. Inhumée à Gondreville (Charente). Notre Association était représentée à ses obsèques par R. Darsonville et J. Faucillon.

Nous prions toutes les familles de nos amis et camarades touchées par ces deuils de croire aux sentiments qui nous unissent à elles. Qu'elles trouvent ici, dans ces petites circonstances, l'expression de notre profonde amitié.

Une regrettable erreur nous a fait annoncer dans notre numéro d'octobre 1964 le décès de notre camarade **BORREQUERRO** Sylvio de Miramas, au lieu de celui de son père. Nous prions notre camarade et sa famille de nous en excuser.

PELERINAGE et COMMEMORATION du 20^e Anniversaire à Buchenwald

Il a été prévu par le Comité International de Buchenwald une rencontre à Weimar le 11 avril 1965 pour commémorer le 20^e anniversaire de la libération du camp. En raison précisément du caractère international de cette manifestation, le nombre de participants sera relativement restreint et cette cérémonie ne pourra être considérée comme un pèlerinage.

Des pourparlers sont en cours avec le Comité Antifasciste pour l'organisation d'un pèlerinage important en juillet ou en août. Dès qu'une décision aura été prise à ce sujet, nous en informerons immédiatement nos adhérents afin qu'ils puissent prendre toutes dispositions utiles pour participer à ce pèlerinage.

Le 5 décembre, une réunion du Comité internationale de Buchenwald s'est tenue à Berlin, réunion à laquelle participaient nos camarades Marcel Paul, Louis Héralde et Paul Gibon. Le point a été fait des préparatifs en vue de la commémoration de la Libération à Buchenwald même.

Pour toute la Déportation des pourparlers sont toujours en cours à l'intérieur de chaque pays et sur le plan international pour éliminer tous les obstacles existants afin que soit commémoré dignement cet événement que certains voudraient faire oublier.

Repas Parisien

Nous serions reconnaissants à nos camarades de nous adresser, suivant leurs possibilités, des lots pour les enveloppes surprises qui seront distribués à l'issue du banquet du 21 février 1965.

Le succès toujours croissant de notre repas fraternel et l'accueil ému fait à cette distribution nous autorisent à solliciter votre concours. Nous vous en remercions à l'avance et vous serions obligés de nous adresser ou d'apporter vos cadeaux à l'Amicale, 10, rue Leroux, Paris (16^e).

Nous avons participé

Le dimanche 4 octobre 1964, nos camarades **Georges JOUGIER**, vice-président, et **René CADORET**, membre du Comité national, représentaient notre Association à cette importante et traditionnelle manifestation du souvenir qui a eu lieu devant le Monument de Lageon (Deux-Sèvres), pour honorer la mémoire des Déportés et Résistants des arrondissements de Parthenay et de Bressuire, morts dans les camps nazis ou fusillés par les tortionnaires de la gestapo.

Très belle et émouvante manifestation du souvenir qui eut lieu dans l'unité de la Résistance et de la Déportation tout entière.

ECHOS de notre GRANDE FAMILLE

Dans le journal « L'ORNE COMBATTANTE » n° 74 du dimanche 4 octobre 1964, nous trouvons un long et intéressant article sur le pèlerinage à Buchenwald-Dora en août 1964. Merci à notre camarade **Guy DUPONT** d'Alençon pour cette belle page.

Dans la « LIBERTE DE L'EST » du 1^{er} septembre 1964, Mme **COLNAT** de Frénelles-la-Grande (Vosges) a publié en collaboration avec notre amie **France HAMELIN** leurs impressions sur le voyage et le pèlerinage d'août 1964 à Buchenwald-Dora. Notes émouvantes écrites avec beaucoup d'objectivité. Merci à nos amis.

Merci à notre camarade **Maurice LE TONQUEUR**, instituteur à Piédran (Côtes-du-Nord), pour l'intéressant compte rendu sur le pèlerinage d'août 1964 à Buchenwald, paru dans la presse locale et en particulier dans le « TELEGRAMME ».

Après avoir rappelé l'arrivée fin avril 1944 à Auschwitz de nos camarades **POSTELLEC**, **JEGOU**, **LAURENT** et l'auteur, puis leur transfert le 14 mai 1944 à Buchenwald, notre camarade rappelle ce que fut notre pèlerinage au camp et à Dora et invite, au retour de ce voyage, les anciens déportés et familles à participer à nos pèlerinages.

RECHERCHES : QUI A CONNU ?

— Nos camarades de la **SARTHE** (Maison Sociale, salle 9 B, Le Mans) recherchent tous témoignages concernant l'arrestation et la déportation du jeune **GUILLEMONT Marcel**, de St-REMY-de-SILLE (Sarthe) arrêté à la frontière espagnole et déporté à Buchenwald au printemps 1944. Les cartes D.R. et D.P. étant refusées à son père.

— **TOURNADE Eugène**, Né le 10 juillet 1897, à Paris-V^e. Il aurait été arrêté fin juillet 1944 dans la région de Montargis (Loiret). Matricule au camp de Buchenwald : 73.893. Notre camarade serait mort au revier. Ecrire à l'Association.

— **ZUCKER** Issac, de Leipzig. Prévenir Mme **CUKIER**, 8, avenue de la République, Paris-XI^e.

— Qui se souvient de **BERNARD** Charles qui habitait Paris au moment de son arrestation et travaillait chez Renault. Ce camarade aurait entre 45 à 50 ans. **Charles AUDIC**, Docteur de Paris, aurait 65 à 70 ans. Ces deux camarades sont recherchés par un camarade **Yogoslave**, donner réponse à Mme **GASPARINI**, 23, rue Paul-Bert à NOGENT-SUR-MARNE (Seine).

— **ZIMMERMANN** Raymond, né le 16-11-1923 à NOYERS-PONT-MANGIS (Ardennes), arrivé à Buchenwald, venant du Val-de-Grâce, le 24-9-1943, Mle 21.376. Commando **DORA** et libéré le 25 avril 1945 à Bergen-Belsen. Ce camarade malade a besoin de 2 attestations de présence au camp.

— **ROMAN** André, 54, rue Saint-André à Lille (Nord), recherche un camarade qui était avec lui à **DORA** ; il s'agit de **Eloi GAILLARD**, Mle 41.299, né à Lyon et habitant ce département.

Région Parisienne

NOTRE REPAS FRATERNEL du 21 Février 1965

Ce déjeuner fraternel, qui permet tous les ans de regrouper les amis de Paris, banlieue et ceux qui nous font le grand plaisir de venir de province, sera, cette année aussi, celui du vingtième anniversaire de la Libération des camps.

Il aura lieu, comme à l'habitude, à LA MAISON DES JOURNALISTES, 35, rue du Louvre, Paris-1^{er} (métros : "Sentier" - "Louvre" - "Les Halles"), dimanche 21 février 1965 (à midi).

Voici le menu :

Hors-d'Œuvres variés
Turbot Sauce Hollandaise
Gigot de Pré-Salé
Légumes de Saison
Plateau de Fromages
Glaces et Petits Fours
Le tout arrosé
de Vins Blancs et Rouges
Café

Prix : 19 F, service et boissons compris (conditions spéciales pour les enfants de moins de 10 ans).

C'est dans une chaude ambiance d'amitié que nous pourrions évoquer nos souvenirs communs.

Faites-vous inscrire rapidement. Ecrivez ou téléphonez.

Inscrivez-vous nombreux.

Dernier délai : 15 février.

Règlement à votre choix : par mandat, chèque bancaire ou C.C.P. à notre N° : 10.250-79 PARIS.

DISTINCTIONS

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter nos camarades Anciens de Buchenwald pour la distinction dont ils ont été honorés.

Dans l'Ordre de la LEGION D'HONNEUR :

OFFICIERS :

ARVET Henri, de Dijon.
COUPEZ JEAN, d'Hergnies.
DUCOL Marcel, de St-Symphorien.
GUILBAULD François, d'Angers.
MOREAU Louis, de la Dordogne.
CULIOLI Pierre.

CHEVALIERS :

CHAFES François, de Sète.
DUCROIX, de Clermont-Ferrand.
FLORIS Raoul, de Nîmes.
LEMOINE Vitrice, de Monville.
PENEAU Jean-Baptiste, de Nantes ; notre camarade avait déjà la Médaille de la Résistance.
TOUFFLIN René, de Witry-les-Reims.
VIROULET Jean, de Paris.

MEDAILLE MILITAIRE

Mme Paul **MAURY** et sa Fille.
Mme **CLET**, toutes deux de Paris.

Commandeur du MERITE AGRICOLE

ONFRAY Joseph, ancien responsable de l'O.C.M. pour le département de l'Orne.